

tenu des enjeux politiques contemporains, un long passage est consacré à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, conflit marquant à gauche, de la zone d'aménagement différé en 1972 à la zone à défendre (ZAD) des années 2012. Plus convaincante, l'analyse relate les multiples divisions politiques au sein du milieu écologiste : Alternative rouge et verte (AREV)-PSU en 1989, Génération Écologie (GE) en 1990, qui attire l'ancien député européen socialiste de Lorient, Pierre Bernard. Outre Brice Lalonde, maire de Saint-Briac-sur-Mer (1995-2008), en Ille-et-Vilaine, et qui figure sur la liste UDF aux régionales de 1998, ce parti est marqué par le rôle de Jean-Jacques Kérourédan, figure dirigeante du radicalisme en Bretagne. La scission fin 1994 au sein de GE donne naissance au mouvement Convergence écologie solidarité (CES), avec Noël Mamère au plan national, dont sont issus de futurs élus comme Pascale Loget (Rennes) ou François de Rugy (ancien assistant parlementaire, actuel président du groupe parlementaire et député de Nantes depuis 2007 dans le cadre d'une alliance avec le Ps). Les Verts s'inscrivent dans les majorités municipales de gauche en 1995 et réaffirment leurs alliances à gauche de 1997 à 2004, contribuant au basculement à gauche du conseil régional.

La fin du livre qui aborde les épineuses questions des stratégies d'union à gauche, problématique centrée sur le rapport conflictuel avec une gauche socialiste dominante en Bretagne, ouvre des pistes de réflexion, à étayer au-delà des débats internes à Europe Écologie Les Verts (EELV), liés notamment à l'ambiguïté des relations entre un parti doté d'élus et de cadres locaux et un mouvement social plus radical dans lequel se fondent les luttes écologistes. Ainsi, l'implantation d'EELV dans la séquence électorale des municipales (2008, 2014), européennes (2009, 2014) et régionales (2010), emprunte des canaux qui sont à comparer avec ceux de l'émergence du Ps dans les années 1970 (métropolisation et périurbanisation), en captant le vote des classes moyennes urbaines salariées.

François PRIGENT

Dominique LE PAGE, *Nantes en Bretagne ? Nantes et la Bretagne du Moyen Âge à nos jours*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, 152 p., ill. n. b. et coul.

Mouvement des « bonnets rouges », réforme régionale, la conjoncture prêtait à l'édition de cet ouvrage que l'on peut d'emblée qualifier d'historique et citoyen, dans le but affirmé de « mieux comprendre les enjeux et alimenter les débats actuels ». En effet, l'histoire de la Bretagne étant absente de tout programme d'enseignement, qui aujourd'hui est-il en mesure d'apprécier l'appartenance de Nantes à la Bretagne, si ce n'est au travers des clichés colportés par les médias et les mouvements de toute nature, et le sentiment « d'être Breton » cher à Morvan Lebesque, si tant est que quelqu'un sache d'ailleurs de qui il s'agit ? Il fallait donc être didactique, et c'est ce que Skol Vreizh a fait en demandant à Dominique Le Page de rédiger 150 pages

sur la question, en un petit format au prix modeste, pour une large diffusion ; on retrouve ainsi une présentation claire, illustrée exactement, avec les encadrés chers à l'éditeur qui ponctuent le discours, qui le balisent aussi, évoquant les « résumés » de nos premiers manuels scolaires. Mais c'est aussi un ouvrage scientifique, non seulement par la qualité de l'auteur, mais encore grâce à une bibliographie sélective « pour aller plus loin », même si on peut lui reprocher de n'être pas hiérarchisée.

Suivant un plan chronologique, Dominique Le Page partage son propos en six chapitres que l'on peut en réalité regrouper en deux parties et une conclusion. Consacrés au Moyen Âge et à l'Ancien Régime, les trois premiers chapitres (p. 1-62) abordent tour à tour « Le temps de l'intégration de Nantes et du comté nantais à la Bretagne (v<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle) », c'est-à-dire la question de la délimitation de la Bretagne historique et le choix de résidence effectué par les ducs ; puis le passage « De la bonne ville à la métropole ducale (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle) » : Nantes devient la capitale du duché, par la volonté d'affirmation des Montforts, avec un élément fort, le château de la Tour neuve qui en devient tellement emblématique qu'il constitue à lui seul, aujourd'hui, l'un des arguments de l'appartenance bretonne. Le caractère breton du château est renforcé par la personnalité de la duchesse Anne dont l'image au cœur de la guerre d'Indépendance en fait le symbole de la résistance et de l'originalité des Bretons. Il n'est pas anodin que le sort du reliquaire de son cœur soit l'enjeu d'un vif débat et de déchirements internes aux institutions nantaises. L'union réalisée entre France et Bretagne fait de celle-ci une province privilégiée, ce qui n'est pas sans marquer son histoire au sein du royaume. Enfin, l'histoire du « Comté nantais dans la province » est caractérisée par la rivalité Nantes/Rennes (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) ; si le parlement siège à Rennes, Nantes garde la chambre des comptes et, par sa position géographique notamment, reste la capitale financière et économique de la Bretagne. La Révolution, en créant les départements et même si ceux-ci reprennent à eux cinq le territoire de la province disparue, porte un coup à l'homogénéité bretonne, posant la question du sentiment d'appartenance, rejetant pour le Nantais le Breton dans un quasi-statut d'étranger.

Avec les chapitres quatre et cinq (p. 63-115), Dominique Le Page commence à quitter le champ strictement historique pour y intégrer une dimension sociologique, celle-là même qui fait se poser la question depuis que la Bretagne n'est plus une. Il aborde ainsi un siècle et demi avec « La renaissance de la question régionale à Nantes (xix<sup>e</sup> siècle-Seconde Guerre mondiale) ». Alors que les différences se creusent entre Rennes et Nantes, la première restant cantonnée dans son rôle administratif, alors que la seconde renforce son rôle de métropole économique, la Bretagne acquiert son caractère de « terre exotique ». « L'invention de la Bretagne » naît à Nantes, et on apprécie le large développement qui est consacré à cette thématique, avec les nombreuses notices sur ses acteurs. La méfiance du Nantais vis-à-vis du Breton, en fait le Bas-Breton immigré, s'accroît ; le Nantais devient de plus en plus ligérien. En cela, les projets de découpages qui apparaissent de 1915 à 1941 ne sont pas sans

jouer un rôle déterminant dans la « débrettonisation » de Nantes. Avec la période de 1945 à 1990, vient « Le temps des renouveaux » (chapitre cinq). Les mutations économiques, l'évolution de la population du département de Loire-Atlantique, les effets de la planification amènent à un découpage à but essentiellement économique même si la Bretagne, en 1977, bénéficie d'une charte culturelle – qui englobe la Loire-Atlantique –, qui tend à maintenir son originalité au sein de la République. C'est ce qui finit par susciter une revendication unitaire « dans un cadre ancien » qui fait s'opposer les acteurs économiques eux-mêmes.

On en vient ainsi, au chapitre six et dernier, à la question première à laquelle l'ouvrage donne des éléments de compréhension : « Nantes et la Bretagne, une question toujours en suspens au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle ». La défense de l'identité bretonne est maintenant reprise par le politique – le drapeau breton flotte sur l'hôtel du département en même temps que sur la courtine du château –, ce qui participe de la mobilisation actuelle. Dominique Le Page constate les liens anciens et nombreux qui ont existé entre Nantes et la Bretagne jusqu'à la Révolution. Et si la disparition de l'unité provinciale a pu distendre ces liens, les Bas-Bretons ont largement contribué à l'essor de Nantes qui a redécouvert son passé, ainsi Nantes est-elle incontestablement bretonne. Le débat qui a eu lieu pendant l'entre-deux-guerres a participé à ce réveil culturel, même s'il était largement porté par une classe sociale attachée aux valeurs du passé. Aujourd'hui, le débat s'est infléchi, élargi, et l'ouvrage publié par Skol Vreizh propose des pistes ouvrant vers une véritable décentralisation qui reste à construire. Pari gagné pour l'éditeur et l'auteur qui ont su, sans passion mais avec un vrai talent, poser les bonnes questions et fournir à l'élève les éléments de réflexion pour militer, ou pas, pour « Nantes en Bretagne ? ».

Jean-François CARAËS

Jean-Yves ANDRIEUX (dir.), *Villes de Bretagne : patrimoine et histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Cités d'art de Bretagne, « Hors collection (histoire) » 2014, 383 p., ill. n. b. et coul.

Ce livre répond à la volonté des réseaux des Petites cités de caractère et des Villes d'art et d'histoire et des villes historiques de Bretagne (historique) de disposer d'un « ouvrage de référence » faisant le point de la recherche et de l'« iconographie patrimoniale » sur le fait urbain en Bretagne, afin de donner à voir sur « le temps long, les multiples facettes qui disent l'âme des villes ». L'ouvrage est au service d'une thèse : en finir avec « l'image éculée de la Bretagne, terre de marins et pays rural » et montrer l'importance – longtemps sous-estimée – des villes en Bretagne, thèse que la recherche historique a accréditée depuis quelques décennies.

Le pari est tenu sous la forme d'un « beau livre », riche de nombreuses illustrations (385) de nature variée, souvent de qualité et assorties d'un commentaire.